La qualite de la vie urbaine. Les indicateurs de la qualite environnementale urbaine

Andreea Monica STATE*

Abstract: *L'urbanisation est un processus qui vise, généralement, la croissance de la qualité de vie en créant un environnement où l'accès aux équipements de qualité supérieure économique et social est facile. L'espace urbain a conduit à l'évolution du mode de vie, mais sa qualité est une question qui mérite l'attention, en raison de son déclin dans les grandes agglomérations. La qualité de vie est un élément fondateur des préoccupations à la fois politiques et sociétales et fait partie des enjeux urbains actuels. L'exigence de qualité devient la tâche du processus « Benchmarking », en intégrant la meilleure pratique par le quel peut être mesurée et la compétitivité urbaine. Dans ce travail, les indicateurs urbains sont étudiés dans le contexte du rapport Observatoire Urbain, réalisée en 2010, par IRES, qui est une approche de recherche qui vise à déterminer et mesurer les indicateurs de qualité de vie dans les grandes villes, en Roumanie. L'étude se concentre sur les dimensions clés, pour déterminer la perception des citoyens urbains sur un ensemble fondamental d'indicateurs de la qualité de vie. Les informations obtenues au moyen d'entrevues, la méthode CATI, permettent la description de l'état actuel de la communauté urbaine selon les indicateurs de la qualité de vie sélectionnés pour construire une gestion efficace de l'administration locale. Le but des données obtenues se traduit par une bonne gouvernance communautaire, aux fins de son développement et de co-participation des citoyens à la vie communautaire.*

Keywords: *qualité de vie; indicateurs; benchmarking; compétitivité; développement.*

JEL Classification: *H75, O18, R11, R50.*

---

* *PhD Étudiante à L'Ecole Doctorale de Sociologie, Université de Bucarest, e-mail : state.andreeamonica@gmail.com*

Introduction

La qualité de vie peut être considérée comme un conceptparapluie, en couvrant toutes les sphères de la vie humaine, en se référant à la fois aux conditions, ressources, opportunités disponibles aux personnes, aussi bien que aux résultats obtenus par eux. La qualité de vie est un concept évaluatif,consistant dans le résultat *«* (...) des rapports sur les conditions de vie et des activités qui composent la vie humaine, les besoins, les valeurs, les aspirations humaines *»*[1].

Les recherches sur la qualité de vie étaient originaires du souci de définir les objectifs nationaux et la mesure de leur réalisation à travers des indicateurs sociaux dans la société nord américaine, dans les années '60[2]. Le remplissage des indicateurs économiques avec des indicateurs sociaux afin de mesurer le bien-être social a représenté le début des recherches de la qualité de vie.En Roumanie, la qualité de vie est venu à la fin des années '70 comme une direction de recherche d'importation, mais qui a conduit aux nombreux développements liés au contexte social roumain[3]. En 1990 est né l'Institut de Recherche de la Qualité de Vie, dans lequel ont été effectuées de nombreuses études sur la qualité de la vie en Roumanie.Ainsi, la série des recherches *«* Le Diagnostic de la Qualité de vie *»*, réalisés dans les années 1990-1999, 2003 et 2006, a été réalisée une vue d'ensemble sur l'évolution de la qualité de vie en Roumanie.

Aborder la qualité de vie dans le contexte social roumain était le diagnostic global de la qualité de vie caractérisée par deux types d'indicateurs (objectives et subjectives) pour décrire la vie des gens. Dans la recherche roumaine, le concept de *qualité de vie* est considéré comme un concept complexe et multidimensionnel, qui se réfère à la fois à l'individu et à la société dans laquelle il appartient.

L'objectif principal de cet article est de délimiter le concept de qualité de vie en reliant les indicateurs sociaux, et vise l' importance de leur utilisation dans Le Rapport Observatoire Urbain, réalisé par IRES, en 2010. L'Observatoire Urbain est une approche de recherche qui vise à déterminer et à mesurer les indicateurs de la qualité de vie dans les grandes villes de Roumanie, pour déterminer la

---

[1] Zamfir Cătălin, 1993/1998, *Calitatea vieţii*, în Zamfir, Cătălin şi Vlăsceanu, Lazăr (coord.) *Dicţionar de sociologie*, Bucureşti: Editura Babel, pp. 79-80.

[2] Mărginean Ioan, 2002/2005, *Semnificaţia cercetărilor de calitatea vieţii*, en Mărginean, Ioan şi Bălaşa, Ana (coord.), *Calitatea vieţii în România*, Bucureşti, Editura Expert, pp. 25-60.

[3] Zamfir Cătălin, 2002/2005*, Evoluţia tematicii calităţii vieţii: o analiză sociologică*, en Mărginean, Ioan şi Bălaşa Ana (coord.), *Calitatea vieţii în România,* Bucureşti: Editura Expert.

perception des citoyens urbains sur leur satisfaction de la ville dans laquelle ils vivent. Les données sont destinées leurs transposition dans des stratégies de bonne gouvernance de la communauté, dans le sens de son développement et de la participation des citoyens dans la vie de la communauté.

Les *objectifs* dérivés de ce document, objectifs qui conduisent par leur réalisation à l'objectif général sont:

- La tentative de clarification de la notion de qualité de vie;
- L'introduction au thème des indicateurs, l'historique d'utilisation des indicateurs sociaux et les fonctions qu'ils effectuent, et la présentation des théories explicatives sur la qualité de vie subjective, pour une meilleure compréhension des indicateurs;
- L'explication du rôle du benchmarking de la compétitivité, qui est de créer à long terme, une prospérité durable. Le Benchmarking peut aider les gouvernements à identifier et à poursuivre, partout dans le monde lorsqu'il existe des conditions les plus efficaces qui déterminent l'obtention de hautes performances économiques et sociales ;
- L'utilisation des données du Rapport Observatoire Urbain, et les constatations générales de qualité de la vie urbaine sont suivies par des conclusions.

Le but des données obtenues se traduit par une bonne gouvernance de la communauté aux fins de son développement et la co-participation des citoyens à la vie communautaire.

1. Concepts spécifiques et cadre théorique

Le fait urbain ne cesse de se développer. La ville initialement perçue comme un lieu attrayant de concentration de richesses et d'emplois ne tarde pas à pâtir de son attractivité. La concentration humaine et la constitution d'une civilisation urbaine permettent de satisfaire le besoin social de vivre ensemble comme la nécessité de concentrer les activités afin d'optimiser la production. Elles ont cependant un impact sur les conditions de vie des citadins. La qualité de vie apparaît ainsi avec la nécessité de gérer au mieux le phénomène urbain. S'imposant comme une revendication collective portée par la société et comme une promesse politique engageant l'État puis les collectivités territoriales, la qualité de vie permet de défendre l'amélioration des conditions d'existence de chacun. C'est pourquoi le terme de qualité de vie est aujourd'hui couramment employé, mais pour parler de réalités très différentes. La qualité de vie est un élément fondateur des préoccupations à la fois politiques et sociétales et fait

partie des enjeux urbains actuels. À l'heure où l'on tente de maîtriser l'étalement urbain, où l'on parle de renouvellement urbain, où l'on évoque la nécessité d'une densification des centres, la question de la qualité de vie urbaine est au cœur des projets d'aménagement et de développement. Cette notion interroge autant qu'elle motive. Elle permet la mesure, la comparaison, l'observation, la communication et demeure par conséquent un enjeu urbain de taille. La qualité de vie, à la fois concept et notion, est au cœur de deux sphères antagonistes qui s'approprient de manière différente, à des fins spécifiques, un même objet. La qualité de vie s'impose en tant que concept scientifique mais ses définitions sont plurielles et ses méthodes d'approche aussi nombreuses que les disciplines qui se proposent de l'évaluer. Elle correspond également à une notion fédératrice utilisée dans le langage courant sans pour autant revêtir une signification univoque. La qualité de vie se trouve ainsi écartelée entre des fondements scientifiques qui ont du mal à s'ériger de manière consensuelle et des usages différenciés faisant de cette notion tour à tour une référence d'action politique, de propagande, de communication, de marketing…

1.1. Dépasser les clivages conceptuels pour proposer une méthode de recherche appliquée

L'enjeu est de reconsidérer les champs d'investigation de cette notion de qualité de vie sans se perdre dans sa multitude, sa diversité et son polymorphisme. L'objectif de ce projet est de se nourrir de ce qui structure aujourd'hui la notion de qualité de vie sans pour autant s'en contenter. Devant l'absence de consensus et de voie clairement tracée, nous proposons d'ériger une nouvelle approche de la qualité de vie. Seule une démarche pragmatique basée sur l'élaboration d'un système de mesure à la fois dynamique, intégré et opérationnel de la qualité de vie intra-urbaine, semble être à même de lui donner du sens.

Rares sont les recherches qui définissent explicitement la qualité de vie. Essentiellement envisagée en tant que «concept opératoire», elle semble plus aisément mesurable que définissable : «de nombreuses recherches proposent d'évaluer directement la qualité de vie à partir d'indicateurs» alors que ces travaux n'envisagent pas, au préalable, de la définir ni même de la discuter. De nombreux auteurs confondent voire assimilent la qualité de vie au bien-être alors que d'autres l'associent plus volontiers aux notions de satisfaction ou de bonheur. La qualité de vie s'impose donc comme un concept multidimensionnel et pluridisciplinaire qui nécessite une clarification conceptuelle.

1.2. Essai de clarification conceptuelle de la qualité de vie

Éclairé par des travaux issus de recherches pluridisciplinaires, un constat univoque s'impose: entre sociologues, économistes, philosophes, médecins, psychologues et bien évidemment géographes, à chacun sa qualité de vie. Force est de constater cette hétérogénéité conceptuelle, nous tenterons néanmoins de dépasser ces clivages pour tendre vers une restitution synthétique des champs de recherche de la qualité de vie. Malgré les difficultés connues et préalablement évoquées dans la recherche d'une définition de la qualité de vie universellement acceptée, certains fondements sont unanimement admis. Un consensus existe autour de la structure générale du concept. Il est entendu que la qualité de vie est déterminée par deux sphères fondamentales de composantes et de processus.

R. J. Rogerson du département de Géographie de l'université de Glasgow distingue ainsi deux types de mécanisme sous-tendant la qualité de vie. Certains processus s'apparentent aux mécanismes psychologiques et sociologiques internes propres à chaque individu et à chaque groupe de la société produisant la sensation de satisfaction et de gratification. À cela se greffent des conditions externes d'existence « lesquelles agissent comme un levier des mécanismes internes ». Le but est alors d'identifier les approches majeures qui déterminent et définissent la qualité de vie. Cette démarche permet dans un premier temps de faire la distinction suggérée par A. Sen entre «les choses» et «les gens». Cela permet de distinguer les conditions externes qui relèvent de la vie matérielle, des conditions internes qui s'apparentent aux éléments de la vie personnelle des individus. Dans le contexte d'études géographiques, la sphère de la vie matérielle correspond à un espace géographique dans lequel les gens vivent. L'analyse porte ainsi sur les conditions de vie d'espaces spécifiques comme ceux d'un voisinage, d'une communauté ou d'une ville. Ces éléments de positionnement de la qualité de vie peuvent être comparés aux «conditions nécessaires» évoquées par S. McCall et définies comme externes à l'individu mais déclencheur et stimulant pour la satisfaction de la vie. La sphère de la vie personnelle permet quant à elle une évaluation subjective de la vie mesurée à la fois en termes de satisfaction, de plaisir, de bonheur mais également à travers la connaissance des systèmes de valeur permettant d'identifier les préférences, les priorités et les aspirations des habitants. L'identification des différentes sphères de la qualité de vie permet une clarification des corpus de définitions et des domaines d'intervention. L'analyse de la sphère de la vie matérielle dépend bien évidemment de la qualité de l'environnement et des conditions nécessaires à l'agrément de l'existence de chacun. Elle dépend également des caractéristiques

intrinsèques des éléments déterminés et de leur répartition spatiale. L'identification des conditions nécessaires à la qualité de vie constitue ainsi une première démarche qui peut être complétée par l'évaluation objective de ces qualités.

2. Introduction au thème des indicateurs. Historique d'utilisation des indicateurs sociaux

Les *indicateurs* sont des outils fondamentaux que les chercheurs et les décideurs disposent pour mieux comprendre les systèmes complexes tels que, par exemple, les villes.

Nous pouvons identifier trois problèmes majeurs liés à la collecte des données que les utilisateurs devraient envisager: la standardisation de la collecte de données, l'échelle spatiale et l'échelle temporelle. Les indicateurs peuvent aider à la fois de faire un diagnostic des problèmes urbains et de mesurer la performance d'un programme de développement urbain.

Les indicateurs sociaux sont des séries de données statistiques « utilisé pour surveiller le système social, en aidant à identifier les changements et d'orienter les interventions pour influencer le cours du changement social »[1]Les exemples d'indicateurs sociaux comprennent des indicateurs tels que : le taux de chômage, l'espérance de vie, le nombre de jours sans limitation d'activité, le taux de fréquentation scolaire, la participation au vote, et la satisfaction avec la vie. Ces exemples montrent la grande diversité des indicateurs sociaux, qui concernent des domaines très différents tels que démographique, économique, politique, de la santé, etc. Mais en dépit de la diversité, les indicateurs sociaux sont destinés à indiquer les éléments de la société. Potentiellement les indicateurs ont une grande valeur en indiquant les problèmes sociaux importants, et un portefeuille d'indicateurs nous permettent tirer des conclusions sur le progrès social. Mais ne vous attendez pas à être une description complète de l'état d'une société. Les indicateurs sont tout simplement un indice. La nature de cet indicateur dépendra des choix faits en relation avec les définitions et les données utilisées. Divers

[1] Sergiu Bălţătescu, 2009, *Indicatori sociali, Curs pentru studenţii de la master*, Oradea, p. 2, apud. Land K., 2000, Social Indicators, în: E. F. Borgatta & R. J. V. Montgomery (coord.), Encyclopedia of sociology, Macmillan Reference USA, New York, pp. 1844-1850.

indicateurs met en évidence les différents aspects des problèmes sociaux, et suggèrent des priorités différentes pour l'intervention politique.[1]

L'intérêt pour les indicateurs sociaux est beaucoup plus ancienne et envoye au mouvement orientée, collection orientée à la collection et l'organisation des données sociales nationales, économique, démographique qui a commencé dans les sociétés occidentales au cours du XVIIIe siècle et le XVIIIe siècle et a pris une tournure accélérée au XXe siècle.

Dans les années 30'- '40, William F. Ogburn, sociologue à l'Université de Chicago, a écrit de nombreux articles sur la théorie et la mesure du changement social. En tant que chef de la Commission présidentielle pour la recherchedes tendances sociales (Research Committee on Social Trends), Ogburn a supervisé la publication de l'ouvrage en 2 volumes, Recent Social Trends (1933). Ses idées sur mesurer le changement social ont influencé de nombreux étudiants - Albert D. Biderman en particulier, Otis Dudley Duncan, Albert J. Reiss, Jr. et Eleanor Bernert Sheldon - qui ont joué des rôles importants dans l'émergence et le développement d'indicateurs sociaux dans les années 1960 et 1970. À la fin des années 1960, l'enthousiasme pour les indicateurs sociaux était devenu assez fort pour Duncan de noter l'existence d'un Mouvement des Indicateurs Sociaux

Ainsi, en 1972 a été créé un centre national de coordination de la recherche dans le domaine (Social Science Research Council Center for Coordination of Research on Social Indicators).

Au cours de cette période ont été publiés plusieurs livres qui ont servi à définir et développer une méthodologie pour mesurer les indicateurs de bien-être subjectif (Campbell et Converse 1972; Andrews et Withey 1976; Campbell, Converse, et Rodgers 1976). Aussi a été initié une série complète de volumes de graphiques, tableaux et analyses publiées par le gouvernement fédéra (U.S. Department of Commerce 1974, 1978, 1980). Il a commencé à recueillir plusieurs ensembles de données obtenues à partir des sondages annuels, General Social Survey (NORC) ou Annual National Crime Survey (Bureau of Justice Statistics).

En 1974, a été publiée le premier volume de la revue internationale *Social Indicators Research*, qui est restée la plus prestigieuse publication sur le terrain.

---

[1] Sergiu Bălţătescu, 2009, *Indicatori sociali, Curs pentru studenţii de la master*, Oradea, p. 2, apud.Atkinson A. B., 2002, *Social indicators: the EU and social inclusion*, Oxford University Press, Oxford.

L'utilisation d'indicateurs sociaux est prise par de nombreux gouvernements, notamment européens, et des agences internationales telles que l'ONU, la Banque mondiales ou OECD.

Dans la 80' nous assistons à un ralentissement de l'activité dans le domaine, principalement comme réduction des fonds. Ainsi, a été aboli Social Science Research Council Center for Coordination of Research on Social Indicators, et les principales agences internationales telles que l'OECD interrompent leur travail de développement d'indicateurs.

Depuis les années 90 du siècle passé ont eu lieu des changements importants dans les attitudes envers les indicateurs sociaux, leur utilisation est de plus en plus liée au phénomène de la responsabilité et de la pression du public sur les gouvernements de mesurer l'efficacité des politiques publiques.

2.1. Les fonctions des indicateurs sociaux. Rapports sociaux

Les indicateurs sociaux ont les suivantes *fonctions principales*:

1. *La mesurage et la surveillance du bien-être humain et du progrès social*. Ceci est réalisé par la surveillance comparative des changements dans la qualité de vie, pour voir si une société/ région/ ville offre meilleures conditions de vie ou pires que d'autres sociétés, respectivement si une société/ région/ ville offre meilleures conditions de vie ou pires qu'avant.
2. *Surveiller le changement social* en général, par le suivi comparatif des changements dans la structure de la société, pour voir comment les structures sociales changent avec le temps, et qui sont les différences structurelles entre les sociétés.

Mărginean[1] considère que les indicateurs sociaux peuvent être utilisés comme:

- Moyen d'information sur l'état d'un domaine social.
- Moyen de diagnostic social.
- Moyen d'analyse, d'évaluation et d'interprétation des divers phénomènes, des relations, des processus sociaux et des activités sociales.
- Moyen de recherche des objectifs de développement dans un domaine ou un autre; outil de planification et prévision du développement social.

---

[1] Sergiu Bălţătescu, 2009, *Indicatori sociali, Curs pentru studenţii de la master*, Oradea, apud. Mărginean I., 2002, *Semnificaţia cercetărilor de calitatea vieţii, în: I. Mărginean & A. Bălaşa (coord.),Calitatea vieţii in România,* Expert, Bucureşti, pp. 25-60.

- Moyes de mesurer les changements dans le développement de ces phénomènes, en soulignant la tendance et les conséquences de certains actions.

L'application la plus importante de la recherche des indicateurs sociaux est représenté par les rapports sociaux.

Elles:

- combinent la surveillance avec l'analyse et l'interprétation.
- combinent des données agrégées (au niveau de l'entreprise) avec des données au niveau individuel.
- ont tous les avantages et les désavantages spécifiques des approches formelles ou informelles.
- impliquent une pluralité d'approches et d'activités.

Les fonctions des rapports sociaux sont:

- Informer le public, en apportant des éléments essentiels du fonctionnement de la démocratie.
- Fournir des connaissances au niveau des experts pour les gouvernements, les élites politiques et administratives.
- Fournir de l'information pour la recherche et l'éducation.

Les rapports sociaux suivent le développement et la fourniture d'informations pour les sociétés à réfléchir sur eux-mêmes. Elles fournissent également entrées, pour la prise de décision dans la vie sociale, en élargissant la perspective des politiciens et des technocrates sur la société.

En conclusion, malgré la diversité des systèmes de rapports, l'utilisation des indicateurs sociaux est une caractéristique fondamentale des sociétés démocratiques, en aidant à la fois d'informer le public et les décideurs pour une meilleure gestion de la société.

2.2. Indicateurs sociaux et la qualité de vie

Le mouvement des indicateurs sociaux est étroitement lié du mouvement de la qualité de vie. La qualité de vie se réfère à «la signification pour l'homme de sa vie, le résultat de l'évaluation globale du point de vue de sa propre vie de la personne

humaine»[1]. Concept complexe et multidimensionnel, il est basé sur la reconnaissance que l'amélioration de la qualité de vie tant au niveau personnel et sociétal, nécessite des progrès dans tous les domaines. Par exemple, le système roumain d'indicateurs de qualité de vie comprend 21 tailles: personne; population; environnement naturel; établissements humains; logement; environnement social; famille; emploi; qualité de la vie professionnelle; ressources macroéconomiques ; standard de vie; revenus; consommation; services à la population; ménages; éducation; soins de santé; culture; assurance et assistance individuelle; loisirs; qualité de l'environnement politique; institutions de l'Etat et l'ordre public[2].

Les recherches sur la qualité de vie ont développé différentes stratégies dans différents contextes sociaux basées sur l'utilisation des indicateurs sociaux, objectifs et subjectifs. Les indicateurs subjectifs sont les indicateurs sociaux qui se réfère aux sentiments, attitudes, préférences, opinions, jugements ou croyances de toutes sortes.D'autre part, les indicateurs objectifs sont les indicateurs sociaux qui se rapportent aux choses qui sont relativement faciles à observées et mesurées[3]. Du point de vue de l'utilisation, les indicateurs subjectifs sont des sources d'information précieux, en concernant les performances d'un système socio-économique et politique. Alors que les indicateurs subjectifs peuvent être obtenus que par des enquêtes sociologiques, les indicateurs objectifs peuvent être obtenus par des moyens différents, d'une part par l'enquête, et d'autre part par des sources officielles de données statistiques

Dans la littérature roumaine la conceptualisation des *indicateurs subjectifs* de la qualité de vie est très répandue dans:

- indicateurs d'état, représentant l'état mesuré avec des moyens objectifs des domaines de la vie.
- indicateurs d'évaluation de la qualité de vie perçue, ce qui représente la façon dont les individus évaluent leurs domaines de la vie (indicateurs sectoriels ou

---

[1] Sergiu Bălţătescu, 2009, *Indicatori sociali, Curs pentru studenţii de la master*, Oradea, apud. Zamfir, 1993, E., *Indicatori subiectivi ai calităţii vieţii, en: C. Zamfir & L. Vlăsceanu (coord.), Dicţionar de sociologie,* Babel, Bucureşti, pp. 745-748.

[2] Idem, apud, Mărginean I, 2005, *Semnificaţia cercetărilor de calitatea vieţii*, în: I. Mărginean & A. Bălaşa (coord.), Calitatea vieţii in România, Expert, Bucureşti, , pp. 25-60.

[3] Sirgy Joseph, M. Michalos, Alex C., Ferriss Abbott L., Easterlin Richard, Patrick Donal and Pavot William, 2006, *The quality of life (QOL) research movement: past, present, and future, în Social Indicators Research,* 76, no.3, pp.343-466. Disponible online: http://www.springerlink.com/content/82782838127h5np0/?p=423c9cd21c034434a0a45ed39262f814&pi=0

privé) et de la vie dans son ensemble (indicateurs mondiaux obtenus en additionnant diverses évaluations des sphères la vie).

- indicateurs de satisfaction de la vie, qui mesure la satisfaction qui les individus ont avec les domaines de vie ou avec la vie dans son ensemble
- indicateurs de heureusement, un «enregistrement du degré de plénitude, excitation, joie augmenté, bonheur / malheur, désespoir, misère d'une population»[1].

2.3. Théories explicatives de qualité de vie subjective

En étudiant les facteurs qui contribuent à la variation de bien-être subjectif il ya plusieurs traditions de recherche comme montre P. Böhnke. *La tradition psychologique* souligne le rôle des traits de personnalité pour expliquer le bien-être subjectif, alors que les sociologues et les psychologues sociaux se concentrent sur l'influence du rôle social dans l'évaluation des conditions de vie: le revenu, l'éducation, le statut d'emploi, les relations sociales, etc.

La position que les individus occupent dans la structure sociale soit dans le composant «vertical» de la structure sociale (selon le revenu, l'éducation, l'emploi, la santé) soit dans le «horizontal» (selon l'âge, le sexe, le type de ménage), provoque des variations en termes de bien-être subjectif. Un des facteurs explicatifs de bien-être subjectif est considéré comme étant la mesure dans laquelle certains besoins humains sont satisfaits. *La théorie de la nature humaine* a été développé par AH Maslow, qui a identifié les besoins humains: besoins physiologiques, les besoins de sécurité, les besoins d'appartenance (l'amour, l'affection, l'appartenance au groupe), l'estime de soi (reconnaissance par les autres) et la nécessité d'épanouissement personnel (pour atteindre le potentiel personnel). Bien que les besoins sont également déterminés par les règles de la société dans laquelle la personne vit, dans cette théorie l'accent est mis sur les résultats, sur la façon dont les gens évaluent différents aspects de leur vie. On croit que les gens évaluent positif leur aspects de la vie qui étaient satisfaits et négatif ceux qui n'étaient pas satisfaits.

La théorie de la comparaison sociale: les gens utilisent en comparaison, soit un groupe de référence, soit un point de référence, lors qu'ils évaluent leur situation

---

[1] Sergiu Bălţătescu,2009, *Indicatori sociali*, Curs pentru studenţii de la master, Oradea, apud. Zamfir, 1993, E., *Indicatori subiectivi ai calităţii vieţii*, en: C. Zamfir & L. Vlăsceanu (coord.), *Dicţionar de sociologie*, Babel, Bucureşti,, pp. 745-748.

actuelle; la référence peut être «Une position passée ou anticipée, leur notion de ce qui est juste et raisonnable, ce qui est pratiquement dans les circonstances actuelles.» Le processus de la comparaison sociale est en relation avec la théorie de normes relatives développée par A. Campbell, Ph. Converse et W. Rodgers et auparavant présenté comme la théorie des anomalies multiples.

En ce qui concerne *les théories d'adaptation*, l'ajustement, R. Cummins a développé un modèle des relations entre la dimension subjective et objective de la qualité de vie. L'auteur affirme que l'interaction entre ces variables est effectuée dans un système homéostatique qui maintient la qualité de vie subjective dans un intervalle restreinte.

R. Veenhoven, pour définir la qualité de la vie, il distingue: des opportunités pour une bonne vie et les résultats de la vie, ainsi que entre l'existence d'une qualité externe (ce qui est l'environnement) et une interne (qui est l'individu).

A. Sen, lauréat du prix Nobel d'économie a développé une nouvelle approche de la qualité de vie, qui «est basé sur une vision de la vie comme une combinaison de l'être et le faire», et la qualité de vie est évaluée en termes de capacité pour atteindre des fonctionnalités précieux. A. Sen insiste sur l'importance des conditions structurelles de la vie que la société donne aux gens qui y vivent.

3. Benchmarking

Le but du *benchmarking*: une économie et une société européenne compétitive. L'Europe a besoin d'un haut niveau de compétitivité pour assurer son niveau de vie. Cependant, la compétitivité n'est pas un but en soi. Elle vise à améliorer le niveau de vie des Européens et d'augmenter le nombre d'emplois. Le benchmarking de la compétitivité a pour l'objectif à long terme, de créer une prospérité durable. Benchmarking est mal compris si est perçue seulement comme un outil pour réduire les coûts à court terme. Une telle interprétation discrédite benchmarking dans la conception d'une société basée sur l'innovation et le développement économique. Le benchmarking-ul doit surmonter les approches idéologiques et contribuer à trouver des solutions rationnelles pour l'adoption des meilleures pratiques dans le monde.

Le Benchmarking s'agit d'objectifs communs et l'utilisation de tous les acteurs impliqués dans le processus de changement. Le Benchmarking doit aussi servir d'outil dans la réalisation une sorte de consensus qui est essentiel pour initier et soutenir le changement - qu'il se agisse du développement de l'esprit entrepreneur et de la mobilité, ou l'introduction de nouvelles formes d'organisation dans les entreprises privées ou du secteur public, soit en ce qui

concerne les questions de l'environnement ou la réforme du secteur de la santé, par exemple.

Le Benchmarking peut aider les gouvernements à identifier et à poursuivre, partout dans le monde lorsqu'il existe des conditions les plus efficaces qui déterminent l'obtention de hautes performances économiques et sociales. Indépendant de l'objet de de benchmarking, la méthodologie est basée sur des différents éléments et des procédures qui constituent l'ensemble du processus d'amélioration détaillé comme suit:

- L'engagement ferme à améliorer le travail: l'identification de problème cible et la décision que sera prise à ce sujet.
- La structure analytique de soutien: d'indicateurs clés de performance; l'analyse des meilleures pratiques sur le plan mondiale; la comparaison entre sa propre pratique et les meilleures pratiques dans le monde;
- L'amélioration et les mécanismes d'apprentissage: identifier le potentiel d'amélioration; l'implémentation de changements;
- Le mécanisme de suivi: rapport sur les progrès accomplis.

Le Benchmarking est une stratégie visant à améliorer la performance, une plus grande efficacité, une haute qualité des services, qui sont obtenues en acceptant les changements. Le Benchmarking vise à accroître la productivité et dépenser plus économique l'argent, la qualité et les meilleurs services. Pour atteindre cet objectif, cela exige un engagement total des personnes qui assurent la gestion l'activité respective ou ceux qui font les politiques au haut niveau, ainsi que surmonter la résistance au changement et de fournir l'appui nécessaire dans la direction souhaitée.

Le benchmarking doit être compris comme un outil pour soutenir ceux qui font les politiques de développement d'une activité particulière. Il doit être basé sur la recherche en utilisant des indicateurs quantitatifs et analyses qualitatives sur les meilleures pratiques. La meilleure pratique montre comment cette performance est obtenue. La présentation de la meilleure pratique va inspirer ceux qui s'intéressent, et elle peut servir de modèle pour apprendre comment améliorer la propre activité, et même dépasser la performance du modèle. Le benchmarking est:

- un concept de règles, qui oriente vers la meilleure pratique;
- une analyse, qui offre les indicateurs clés et qui contribue à comprendre comment la meilleure pratique a été obtenue;

- un ensemble d'actions, qui vise à améliorer leur activité et exige le changement;
- un concept d'apprentissage permanent qui vous faites conscient que vous avez laissé derrière la meilleure pratique et vous montre les moyens de réduire l'écart en stimulant le processus d'amélioration continue de sa propre activité.

4. Observatoire Urbain, Roumanie, 2010[1]

Méthodologie

Le volume d'échantillon: 1 136 personnes de 18 ans et plus;

Le type d'échantillon: multicouche, probabiliste, représentatif au niveau de la population urbaine de Roumanie;

La représentativité: erreur maximale toléré de ± 3,0%, avec une probabilité de 95%;

Les entrevues ont été réalisées par la méthode CATI (Computer-Assisted Telephone Interviewing), l'enquête de terrain: 22 to 25 Octobre 2010.

4.1. À propos de l'Observatoire Urbain

L'Observatoire Urbain est une approche de recherché interrogative prospective descriptive qui vise à déterminer et de mesurer les indicateurs de la qualité de vie dans les grandes villes de Roumanie. Les données collectées et traitées permettent de décrire l'état actuel de la communauté urbaine selon les indicateurs de la qualité de vie sélectionnés pour la construction d'une gestion efficace de l'administration locale. Le but des données obtenues se traduit par une bonne gouvernance de la communauté aux fins de son développement et de co-participation des citoyens à la vie communautaire.

L'étude a été construit dans la première phase sur des dimensions clés pour déterminer la perception d'un ensemble essentiel d'indicateurs de la qualité de vie, à savoir: la satisfaction de vie, les conditions de logement, l'accès aux services publics, la satisfaction à l'égard des services publics, le degré de la participation sociale, les perceptions sur le niveau de l'ordre public / la sécurité publique, la participation à la culture, le sport, les loisirs, l'éducation, la

[1] Institutul Roman pentru Evaluare si Strategie 2010, *Observatorul Urban Romania 2010*, Cluj Napoca.

satisfaction avec le gouvernement local, les perceptions et les points de vue sur les taxes et les taxes locales.

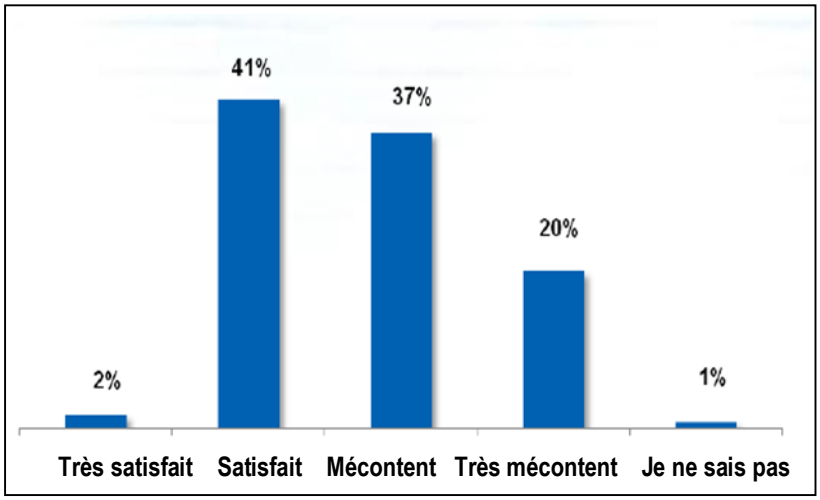
L'étude est une manière complexe et efficace d'obtenir la rétroaction des citoyens sur leur satisfaction à l'égard de la vie en ville et, parce que l'étude est basée sur des instruments complexes d'évaluation et de surveillance permanente de l'état de la communauté, L'Institut Roumain pour Évaluation et Stratégie propose l'étude aux gouvernements locaux de Roumanie.

4.2. Constatations générales de la qualité de la vie urbaine:

L'OPTIMISME

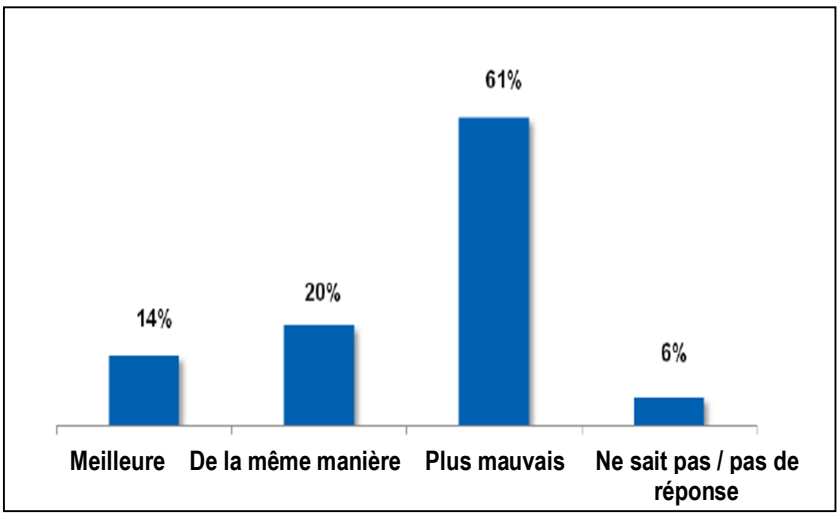
L'optimisme des habitants de l'environnement urbain est réservée, mais il semble être plus élevée que l'optimisme perçu dans les enquêtes précédentes au niveau national. Bien que 57% des gens sont insatisfaits, 43% sont, cependant, satisfaits de leur mode de vie. Le pessimisme est clairement manifesté quand il s'agit de l'avenir, 61% des citoyens roumains s'attendent de vivre pire dans la prochaine année, comparativement à 14% qui espèrent vivre mieux

Figure 1. Êtes-vous satisfait, en général, de la manière que vous vivez?



Source: Institutul Român pentru Evaluare şi Strategie 2010, *Observatorul Urban România 2010*, Cluj Napoca.

Figure 2. Comment pensez-vous que vivrez dans les prochaines années?

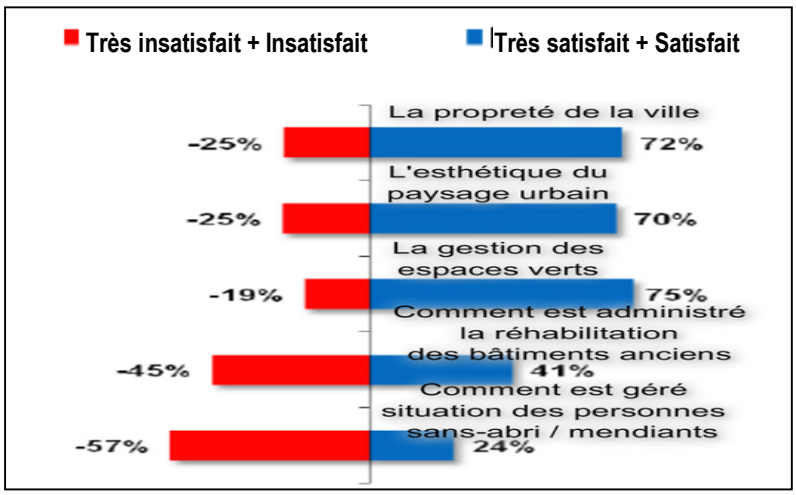


Source : Institutul Român pentru Evaluare şi Strategie 2010, *Observatorul Urban România 2010*, Cluj Napoca.

LA PERCEPTION DE LA VILLE

Il existe une association positive des émotions avec la ville où les Roumains vivent. «Respect, fierté, maison, amitié, chaleur » sont les mots les plus souvent invoquées, même si 60% des citadins actuels ne sont pas nés dans les localités en question. Les Roumains sont satisfaits de l'esthétique du paysage urbain (72%), du nettoyage de la ville (70%), de l'administration des espaces verts (75%), mais sont insatisfaits de la gestion de la situation des personnes sans-abri (57%) et du mode de réhabilitation des bâtiments historiques (45%).

Figure 3. En considérant l'environnement local, êtes-vous satisfait de ...?



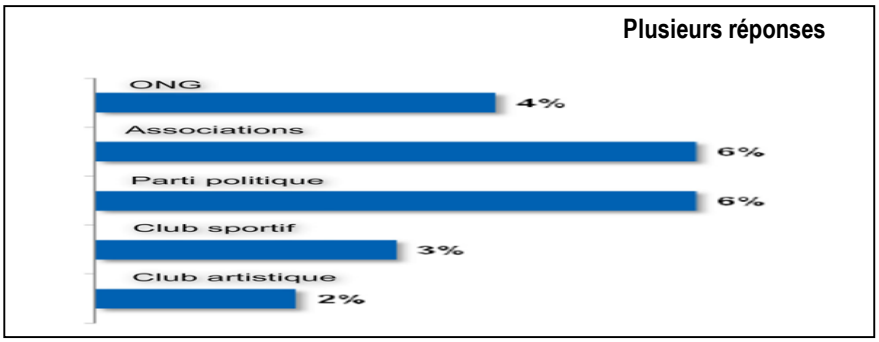
Source : Institutul Român pentru Evaluare şi Strategie 2010, *Observatorul Urban România 2010*, Cluj Napoca.

CONSULTATION. IMPLICATION CIVIQUE

L'associativité et le niveau de l'implication civique des Roumains sont généralement assez faibles.

Seulement 4% des habitants des villes sont membres d'une association, et 6%, membres d'un parti politique. Mais il ya un potentiel civique, si est stimulée, peut devenir manifeste. Ainsi, s'il y aurait un comité consultatif pour identifier les problèmes avec qui fait face la ville près de 52% des citoyens (26% - sûr, 26% - probablement) ils seraient impliqués dans la résolution de la ville, en tant que membre de ce comité.

Figure 4. Vous êtes un membre de ...?

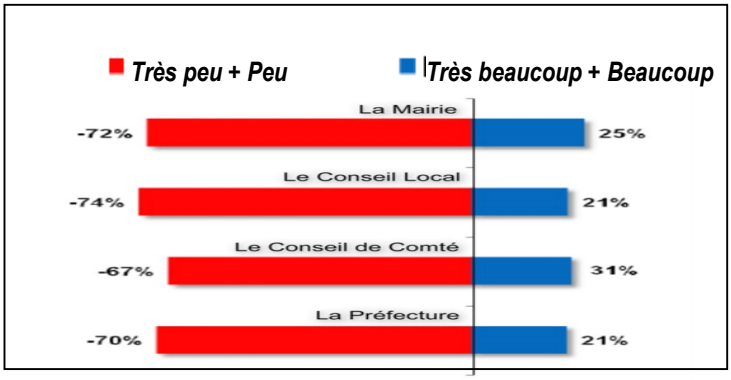


Source : Institutul Român pentru Evaluare şi Strategie 2010, *Observatorul Urban România 2010*, Cluj Napoca.

LES AUTORITÉS LOCALES

La confiance dans les autorités locales est généralement faible, étant à un niveau de 25% pour la Mairie, 21% pour le Conseil Local,31% pour le Conseil de Comté et 21% pour la Préfecture.

Figure 5. Combien avez-vous confiance dans les institutions suivantes?



Source : Institutul Român pentru Evaluare şi Strategie 2010, *Observatorul Urban România 2010*, Cluj Napoca.

Bien que le niveau de confiance dans les autorités locales est en effet très faible, étant défini par rapport à l'impact de la crise et des mesures pour combattre la crise, il est encore près de dix points plus élevé que la confiance des institutions

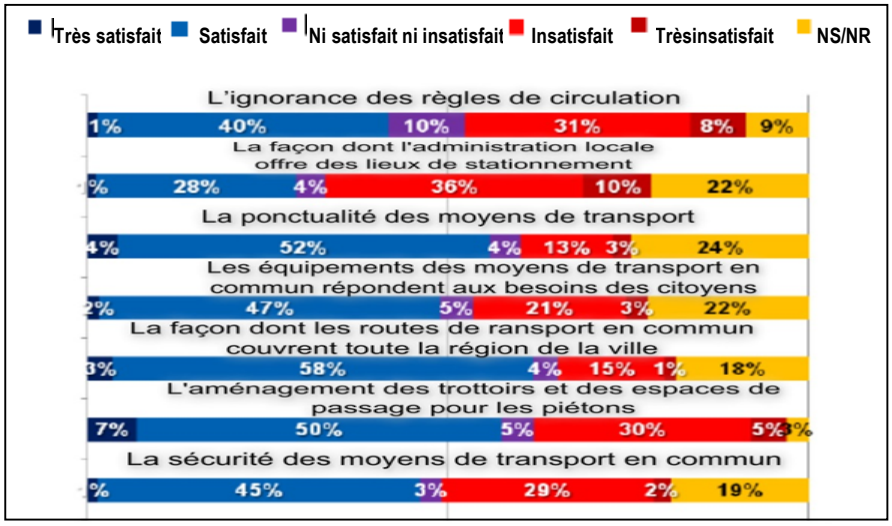
centrales (gouvernement, parlement, institution présidentielle), confirmée dans les sondages publique en Octobre 2010.

Les maires ont une grande visibilité, 87% des habitants urbains connaissant leurs noms. En revanche, cependant, les maires adjoints sont connus seulement par 35% de la population. Les médias locaux (47%) et la télévision (45%) sont les principales sources d'information sur l'activité de la mairie, suivi par Internet (12%) et les discussions avec les amis et la famille (17%). L'activité des maires est principalement considérée comme positive, 68% des répondants se déclarent satisfaits avec eux.

LA CIRCULATION URBAINE

Les principaux motifs d'insatisfaction sur la circulation dans les grandes villes sont générés par la façon dont administration locale offre des lieux de stationnement (46%), l'ignorance des règles circulation (39%), l'aménagement des trottoirs et des espaces de passage pour les piétons (39%) et la sécurité dans les transports publics (26%).Les habitants apprécient la politique des maires sur la couverture des zones de la ville grâce aux itinéraires de transport (58%), la ponctualité (52%) et l'équipement des moyens de transport (47%). Sont visibles et appréciés les efforts des autorités locales pour améliorer la sécurité dans les transports publics (45%) et l'aménagement des trottoirs et des espaces de passage pour les piétons (50%).

Figure 6. En ce qui concerne les moyens de transport et la circulation dans la ville, comment êtes-vous satisfait ...?

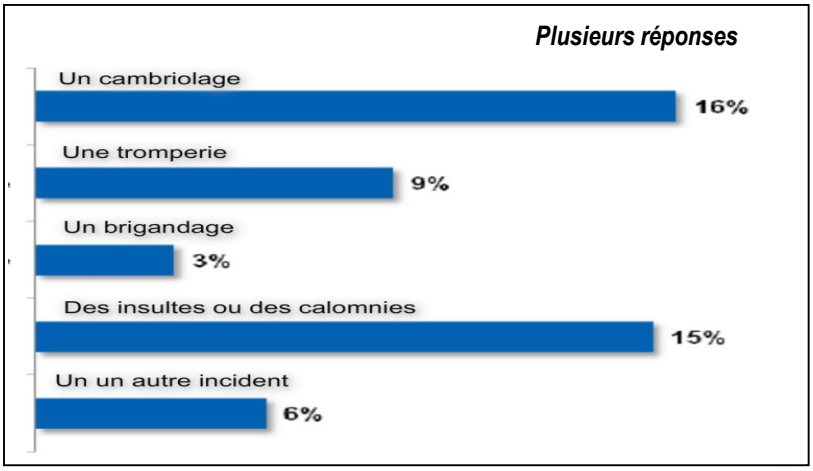


Source : Institutul Român pentru Evaluare şi Strategie 2010, *Observatorul Urban România 2010*, Cluj Napoca.

LA SÉCURITÉ PUBLIQUE

Une personne sur six roumaine dans les zones urbaines a été victime d'un cambriolage, et un sur dix, a été victime d'une tromperie. Aussi, l'un des sept roumaine a été la victime d'une insulte ou d'une calomnie. Dans ces conditions, 59% des habitants urbains sont gravement préoccupés de l'insécurité générée par l'infractionalité.

Figure 7.Vous ou quelqu'un de votre famille est passé par un incident comme ...?



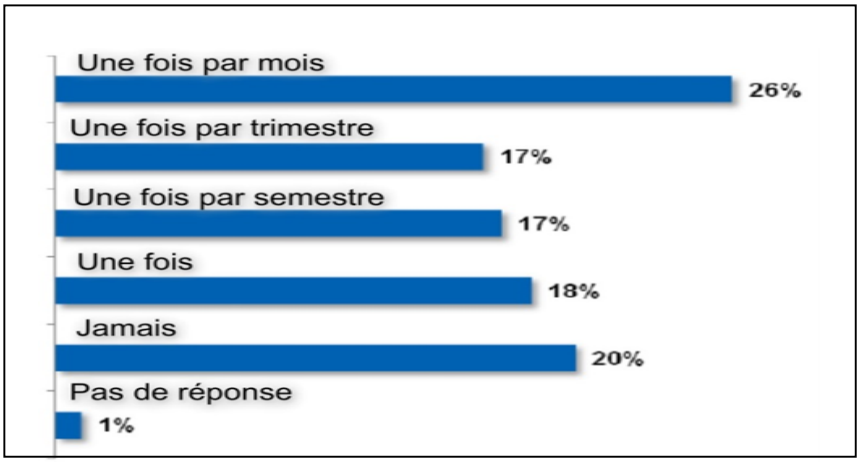
Source : Institutul Român pentru Evaluare şi Strategie 2010, *Observatorul Urban România 2010*, Cluj Napoca.

Cependant, seulement 11% des roumains estiment que l'infractionalité dans leur ville est plus élevé que d'autres villes, et 53% croient que l'infractionalité est encore plus faible, ce qui nous fait croire que la perception médiatique de l'infractionalité générale est responsable pour le sens d'incertitude. Les policiers communautaires, les policiers et les gendarmes bénéficient d'une appréciation positive de près de 60% de la population, tandis que seulement 41% des répondants sont satisfaits de l'activité des juges et des procureurs.

LA SANTÉ

Un des quatre roumains de l'environnement urbain appelle le docteur au moins une fois par mois, et un de cinq roumains jamais a été au docteur.

Figure 8. Dans la dernière année, combien de fois avez-vous utilisé les services médicaux dans la ville (médecin de famille, clinique, hôpital, etc.)?



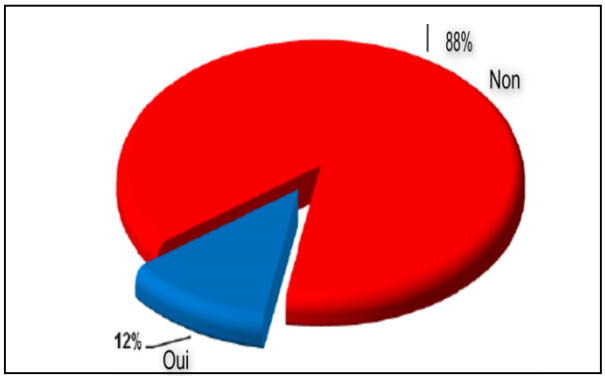
Source : Institutul Român pentru Evaluare şi Strategie 2010, *Observatorul Urban România 2010*, Cluj Napoca.

Le professionnalisme des médecins et des infirmières, leurs soins aux patients sont particulièrement appréciés par la plupart des répondants. Les roumains sont généralement insatisfaits de la dotation d'hôpitaux, du nombre faible les médecins et les infirmières, et en partie de l'indifférence du personnel médical. Le manque d'expérience avec d'autres systèmes médicaux explique la favorabilité augmenté.

L'HABITATION

Plus de 92% des habitants urbains sont propriétaires des immeubles dans lequel vivent, seulement 4% sont locataires. Un sur dix roumains s'installe dans nouvelle maison après 1990, et presque trois quarts d'entre eux vivent dans les immeubles construits pendant la période communiste. Seulement un sur cinq roumaine appel à un crédit bancaire. Seulement 12% des répondants ont dit qu'ils ont l'intention de changer la maison les deux prochaines années.

Figure 9. Avez-vous l'intention de changer de logement dans les deux prochaines années?

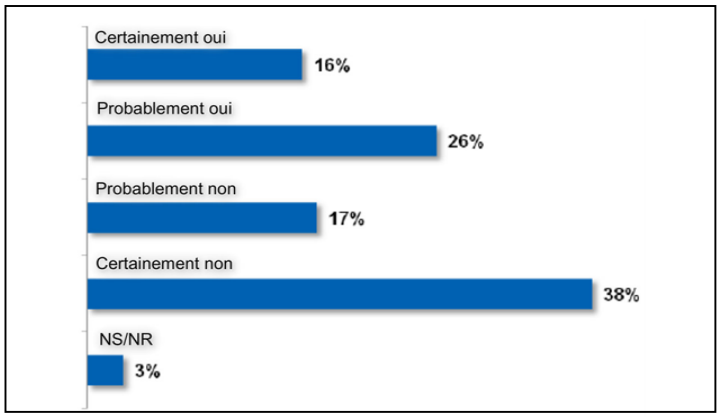


Source : Institutul Român pentru Evaluare şi Strategie 2010, *Observatorul Urban România 2010*, Cluj Napoca.

LA FISCALITÉ LOCALE

Bien que le niveau de taxes est considéré comme généralement élevé (61%), 41% des répondants seraient d'accord avec l'introduction des taxes pour le développement des infrastructures et d'autres projets communautaires.

Figure 10. Si dans votre ville s'instaurerait une taxe facultative pour le développement du réseau local des routes, votre seriez disposé à payer?

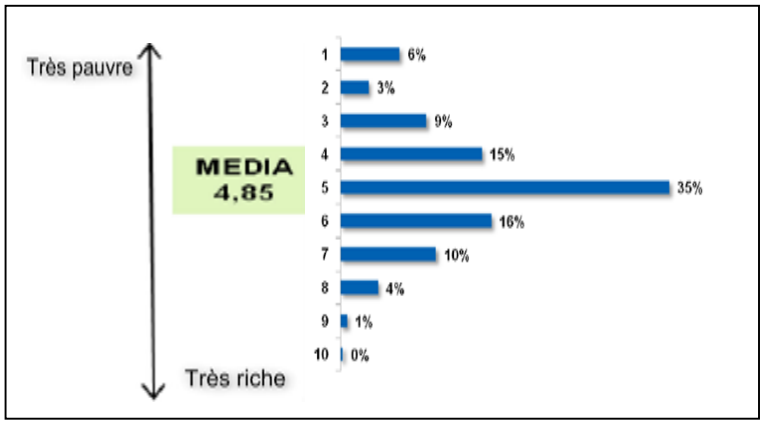


Source : Institutul Român pentru Evaluare şi Strategie 2010, *Observatorul Urban România 2010*, Cluj Napoca.

LA POSITION SOCIALE. LE LIEU DE TRAVAIL

Il ya une répartition équilibrée sur l'auto-perception et le positionnement sur l'axe de la pauvreté - la richesse. Ainsi, 35% pensent qu'ils sont situés dans la région moyenne, 31% considèrent qu'ils sont situés dans la région assez riche, tandis que le reste est positionné en dessous de la moyenne, dans la région ceux qui se identifient comme plutôt pauvre.

Figure 11.Dans toute société, certaines personnes considèrent qu'elles sont riches et d'autres pauvres. Sur une échelle de 1 à 10, où 1 signifie très mauvaise et 10 signifie très riche, où vous pensez que vous êtes?



Source : Institutul Român pentru Evaluare şi Strategie 2010, *Observatorul Urban România 2010*, Cluj Napoca.

Les principaux insatisfactions liées au lieu de travail vise le niveau faible des revenus (43%) et la possibilité réduite de l'avancement de carrière (26%). Les Roumains de l'environnement urbain sont généralement satisfaits avec d'autres aspects liées au lieu de travail (conditions, collectif, heures de travail, etc.).

Conclusions

Il est clair que la définition complète de la qualité de vie est difficile à souligner, mais il est important de résumer quelques idées importantes:

- la qualité de vie peut être mesurer, évaluer objectif;
- la mesurage vise plusieurs aspects considérés comme essentiels de la vie humaine;

– se prise en compte à la fois les indicateurs objectifs (ce que la société rapports) et des indicateurs subjectifs (ce que l'individu se sent).

À quoi sert le mesurage de la **qualité de vie**? En principe, ces mesures facilitent la compréhension comment plus ou moins grandes communautés de personnes vivent. Plus que la compréhension momentanée, aide à mettre en évidence l'évolution des conditions de vie et à déterminer les mesures appropriées pour actionner «durable», adapté et efficace dans la qualité de vie. Il faut mentionner que, en tout lieu et à tout moment dans lequel existe une communauté humaine on peut parler qualité de vie.

Indicateurs de la qualité de la vie urbaine en Roumanie :

Une personne sur six romains, de l'environnement urbain, a été victime d'un cambriolage, et un sur dix, victime d'une tromperie. Aussi, l'un des sept romains a été victime d'une insulte ou d'une calomnie.

Une personne sur quatre roumains de l'environnement urbain appele au médecin au moins une fois par mois, et un sur cinq romains jamais été chez le médecin.

Plus de 92% des habitants urbains sont propriétaires des immeubles dans lesquels ils vivent, seulement 4% d'entre eux sont locataires. Seulement 12% des répondants ont dit que leur intention est de modifier leur maison dans les deux prochaines années.

Bien que le niveau des taxes est considéré comme généralement élevé (61%), 41% des répondants seraient d'accord avec l'introduction de taxes pour le développement des infrastructures et d'autres projets communautaires.

Les principaux motifs d'insatisfaction de la circulation dans les grandes villes sont causées par la façon dont le gouvernement local fournit des espaces de stationnement (46%), la violation des règles de circulation (39%), l'aménagement des trottoirs et des espaces de passage pour les piétons (39%) et la sécurité dans les moyens de transport (26%).

Les maires ont une grande visibilité, 87% des habitants urbains connaissent leurs noms. En revanche, cependant, sont le vice maires connus de seulement 35% de la population

L'activité des maires est principalement considérée comme positive, 68% des répondants se déclarent satisfaits.

La confiance dans les autorités locales est généralement faible, étant situé à un niveau de 25%pur la Mairie, 21% pour le Conseil Local, 31% pour le Conseil de Comté et 21% pour la Préfecture.

L'étude a été réalisée sur la base des entrevues réalisées par la méthode CATI appliquée à un échantillon de 1136 personnes âgées de 18 ans et plus. En tant que représentativité, l'étude mentionne l'erreur maximale tolérée de ± 3,0% à 95%. La valeur ajoutée de l'étude implique que les données contenues dans Observatoire Urbain permettent de décrire l'état actuel de la communauté urbaine et de contribuer à la gestion efficace de l'administration locale. Enfin, le présente étude est un moyen d'évaluer la satisfaction des citoyens au sujet de la ville où ils vivent et peut servir de matériel de travail pour les administrations locales de Roumanie.

Les observations de la présentation dans la conférence

À la présentation dans ***International Conference Post – 2015 Development Agenda and Local Governance***, conférence qui a eu lieu le 15 - 16 Mai 2015, à Targu Mures, je ai parlé sur les constatations générales de la qualité de la vie urbaine et en ce qui concerne l'optimisme des habitants de l'environnement urbain, selon Le Rapport Observatoire Urbain, je ai dit que 57% des gens sont insatisfaits et 43% sont satisfaits de leur mode de vie, et que le pessimisme est clairement manifesté quand il s'agit de l'avenir, 61% des citoyens roumains s'attendent de vivre pire dans la prochaine année, comparativement à 14% qui espèrent vivre mieux. En ce qui concerne ce sujet, monsieur Stefan Daniel a abordé la question suivante: *Comment nous interprétons l'optimisme élevé, d'une part, et de la méfiance dans les autorités, en considérant que la plupart des gens croient que leurs vies a été plus mauvais par rapport aux années précédentes?*

Une dame a intervenu en disant que une potentielle explication est donnée par la notion de *optimism bias*, de l'économie comportementale - les individus sont optimistes quant à leur propre personne, mais plutôt pessimistes au niveau de groupe / société. Je l'ai dit qu'une explication possible serait la confiance dans le présent et le peur de l'avenir et que les autorités sont la bête noire des roumains. Je conclus en disant que telles études comme celui proposé par L'Observatoire Urbain, réalisée en 2010, par IRES, sont faites pour obtenir la rétroaction des citoyens sur leur satisfaction à l'égard de la vie en ville et ils doivent être pris en compte par les autorités locales pour trouver la meilleure méthode de gouvernement de la communauté aux fins de son développement et de co-participation des citoyens à la vie communautaire.

References

Atkinson A. B., (2002), "*Social indicators: the EU and social inclusion"*, Oxford University Press, Oxford.
Bonardi C., Girandola F., Roussiau N., Soubiale N., (2002), "*Psychologie sociale appliquée.Environnement, santé et qualité de vie"*, Paris, In Press Editions.
Böhnke Petra, (2005), "First European Quality of Life Survey: *Life satisfaction, happiness and sense ofbelonging",* Luxembourg: Office for Official Publications of the European Commission.
Delhey Jan (2004), "*Life satisfaction in an enlarged Europe*", Luxembourg: Office for Official Publications of the European Commission. Institutul Roman pentru Evaluare si Strategie (2010), "*Observatorul Urban Romania 2010*", Cluj Napoca.
Land K. (2000), *"Social Indicators*", în: E. F. Borgatta & R. J. V. Montgomery (coord.), "*Encyclopedia ofsociology*", Macmillan Reference USA, New York.
Maslow A. H., (1943), "*A Theory of Human Motivation, în Psychological Review*".
Mărginean Ioan, (2002/2005), "*Semnificaţia cercetărilor de calitatea vieţii*", în Mărginean, Ioan şi Bălaşa, Ana (coord.), "*Calitatea vieţii în România*", Bucureşti, Editura Expert.
Mărginean I., Precupeţu, I., Tsanov V., Preoteasa A.M., Voicu B.(2006), "*First European Quality of Life Survey: Quality of life in Bulgaria and Romania*", Luxembourg: Office for Official Publications European Communities.
Mc Call S., (1975), *Quality of life. Social Indicators Research.*
Natalia Saulinger, (2006), "*De la qualité de vie au diagnostic urbain : vers une nouvelle méthoded'évaluation*", Lyon.
Rogerson R.J., (1998), "*Quality of life and the global city*", International Conference on Quality Of Life în "Cities" – ICQOLC'98 – Volume 1, School of Building and Real Estate National University of Singapore.
Sen, Amartya, (1995), "*Inequality Reexamined*", Oxford University Press.
Sergiu Bălţătescu, (2009), "*Indicatori sociali, Curs pentru studenţii de la master*", Oradea.
Sirgy Joseph, M. Michalos, Alex C., Ferriss Abbott L., Easterlin Richard, Patrick Donal and Pavot William, (2006), "*The quality of life (QOL) research movement: past, present, and future*", în "*Social Indicators Research*", 76, no.3.
Veenhoven Ruut, (2000), "*The four quality of life. Ordering concepts and measures of the good life*", în "*Journal of Happiness Studies*", 1: 1–39, Netherlands: Kluwer Academic Publishers.
Zamfir, (1993,) "*Indicatori subiectivi ai calităţii vieţii*", în: C. Zamfir & L. Vlăsceanu (coord.), "*Dicţionarde sociologie*", Babel, Bucureşti.
Zamfir Cătălin , (2002/2005), "*Evoluţia tematicii calităţii vieţii: o analiză sociologică*", în Mărginean, Ioan şi Bălaşa, Ana (coord.), "*Calitatea vieţii în România*", Bucureşti: Editura Expert.